

propriétaires d'usines et de terrains, trouvant leur affaire—ils sont d'ailleurs tous riches—dans la culture de la canne, ne songeront nullement à porter leur vues ailleurs.

Mais voici que la betterave, qu'on cultive aujourd'hui sur une vaste échelle en Europe, menace de supplanter la précieuse canne. Le sucre a déjà subi une baisse considérable. Aussi commença-t-on à s'allarmer dans les îles. Et n'étaient les bas prix avec lesquels on s'assure le travail des nègres, la concurrence deviendrait impossible. Un propriétaire d'usine me disait que l'an dernier sur une expédition qu'il avait faite à Londres, il n'a pu obtenir que \$2 par barril de 196 livres de sucre. Nulle culture ne peut devenir payante à ce prix. Aussi songe-t-on, depuis quelques années, à faire une plus large part à la culture du cacao. Nul doute qu'on en fasse autant pour le café dont les produits de Trinidad jouissaient déjà d'une excellente réputation en Europe.

On a aussi tenté la culture du thé ; mais était-ce dû à la préparation, bien qu'on eut des chinois pour l'opération, on n'a pas été satisfait du résultat. Les quelques pieds que j'en ai vus au jardin botanique paraissaient cependant forts et vigoureux.

Trinidad avec une population de 172,000 âmes, n'a cependant pas de gouvernement représentatif. Et ce qui est encore plus surprenant, c'est que le peuple ne veut pas en avoir.

Une commission royale, sur requête d'un certain nombre d'habitants, demandant cette forme de gouvernement, a siégé pendant le séjour même que j'ai fait dans cette île, et une très grande majorité des personnes entendues s'est prononcée contre, préférant l'état de choses actuel.

Le gouverneur qui est nommé directement par la reine, se choisit six conseillers parmi les personnes les plus notables de la colonie. Ce conseil siège une fois par mois, et tous ceux qui ont des pétitions à présenter, sont admis à les faire valoir.